



p.4-5

Trophées sportifs 2012: une belle cuvée!

La police s'installe à Matonge et à Flagey

11.11.11 - En avant la musique!

Ernest et Célestine à la Chapelle

Si ma classe était rêvée...

Chronique: Centenaire de la Première Guerre mondiale:
appel aux dons d'archives

C'était au temps...

XI Star: «Katia, un regard assassiné»

P.6-7

p.8

p.9

p.10-11

p.12-13

P.14

p.15

p.16

Willy DECOURTY**Bourgmestre**

Police, Personnel, Population, Pensions, Affaires générales, Cultes, Information, Mobilité, Affaires juridiques, Solidarité, Contrat de Société et de Prévention, Contrats de quartier.

02 515 61 20 - w.decourty@brutele.be

**Bea DIALLO****Echevin**

Famille, Jeunesse, Emploi, Insertion Sociale, Relations Intergénérationnelles, Egalité des Chances.

02 515 64 68 - bea.diallo@ixelles.be

www.beadiallo.com

**Dominique DUFOURNY****Premier Echevin**

Etat Civil, Commerce, Sports, Finances.

02 515 61 23

dominique.dufourny@mr.be

www.dominiquedufourny.be

**Olivier de CLIPPELE****Echevin**

02 538 60 76

olivier.declippele@belnot.be

**Pierre LARDOT****Echevin**

Travaux publics, Propriétés communales, Jumelages, Tutelle du CPAS, Tutelle des hôpitaux, Transports, Coopération internationale.

02 515 61 16 - p.lardot@brutele.be

www.pierrelardot.be

**Delphine BOURGEOIS****Echevine**

Europe, Propreté publique, Qualité de la vie, Bien-être des animaux.

02 515 61 33

delphinebourgeois@brutele.be

www.delphinebourgeois.be

**Yves de JONGHE d'ARDOYE****Echevin**

Culture, Musée, Affaires sociales et Seniors.

02 515 64 83 - ydejonghe@brutele.be

www.yvesdejonghe.be

**Marinette DE CLOEDT****Echevin**

Instruction publique, Santé.

02 515 61 49

decloedt@ixelles.be

**Nathalie GILSON****Echevine**

Urbanisme, Environnement, Patrimoine, Petite Enfance (Crèches et Prégardiennats).

02 515 61 12 - nathalie.gilson@gmail.com

www.nathaliegilson.com

**Pascal DUFOUR****Echevin**

Affaires néerlandophones, Télématique, Vie de quartier, Imprimerie, Economat.

02 515 64 89

pdufour@elsene.be

www.pascaldufour.be

**Philippe BRUNELLI****Président du CPAS**

02 641 55 02

presidentcpas@ixelles.irisnet.be

**Patricia VAN DER LIJN****Secrétaire communale**

02 515 61 29

patricia.vanderlijn@ixelles.be



Ixelles
Une passion commune

Une publication de la commune d'Ixelles
Service de l'Information
Chaussée d'Ixelles 227A, 02 650 05 80
information@ixelles.be • www.ixelles.be

Ont collaboré à ce numéro:
E. Attout, G. Bonnet, D. Cattrysse,
D. Cugnon, S. Destrebecq, I. Faverly,
B. Ferreyra, P. Hazzar, O. Kiebooms,
S. Marques Dos Santos, F. Morias,
S. De Pauw, C. Van Den Steen,
F. Wéry.

Rédaction: AS.Devriese et AC. Huwart
Traduction: T. Vanden Abeele
Infographie communale: Anne Gilbert.
Impression: Imprimerie communale.

Editeur responsable: Commune d'Ixelles
Chaussée d'Ixelles 168 - 1050 Ixelles



Ixelles

Novembre

Rejoignez-nous aussi sur Facebook!

Tout sur les expositions, les festivals, le lancement d'un chantier, les appels à projets...

L'actualité ixelloise en textes, en photos, en vidéos,...

Et même une ligne du temps qui reprend l'histoire locale.

A aimer et à partager sans modération!

J'aime · Commenter · Partager



Ixelles

www.facebook.com/communeixelles

Les ados aussi portent le ruban blanc

Ixelles, à travers les services Egalités des chances (CIVIO), de la Jeunesse (XL-Liens) et la Coordination sociale s'associe à la campagne internationale Ruban blanc, contre la violence faite aux femmes. Ses actions ciblent d'abord les jeunes, avec du théâtre, une expo, des débats et un concert slam ce mercredi 21 novembre à la Maison de Quartier Malibran.

La campagne Ruban blanc a vu le jour suite à une tragédie survenue le 6 décembre 1989 à l'école polytechnique de Montréal: un homme a fait irruption dans une classe et a assassiné 14 étudiantes parce qu'elles étaient des femmes bientôt diplômées. Cet acte incompréhensible a entraîné une mobilisation.

Le ruban blanc a été choisi pour symbole de cette sensibilisation. Le mouvement s'est progressivement internationalisé. Chaque 25 novembre, Journée de lutte contre la violence faite aux femmes, il est désormais porté dans plus de cinquante pays à travers le monde, tant par des hommes que par des femmes, même si le message s'adresse d'abord aux hommes.

Porter le ruban blanc, c'est s'engager publiquement à:

- ne jamais se rendre coupable de violence à l'égard des femmes,
- ne jamais fermer les yeux sur ou cautionner cette violence,
- ne jamais chercher d'excuse aux agresseurs,
- ne jamais (se) dire «les femmes l'ont bien cherché»,
- convaincre les hommes violents de chercher de l'aide.

Depuis 2010, la commune d'Ixelles s'associe aux actions menées par la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre de cette campagne. Cette année, les membres de la plateforme du CIVIO (la Concertation ixelloise



© Georges Sirens

de lutte contre les violences - qui regroupe le service Egalité des chances et la Coordination du CPAS d'Ixelles ainsi que divers services communaux et associations de terrain) ont décidé d'organiser leurs propres événements, grâce à un subside de la Région.

Le premier s'est déroulé le 8 octobre dernier, sur la place Flagey, suite à une action de sensibilisation réalisée par Xl-Liens et le service Jeunesse dans les différentes classes de secondaire. Une centaine d'élèves a formé un ruban blanc géant. La photo de cette «sculpture humaine» illustre l'affiche qui annonce d'autres actions à la Maison de Quartier. Du 19 au 23 novembre, celle-ci accueillera une expo-photo du Centre de prévention des violences conjugales et familiales. Les photographies ont été réalisées par des jeunes de 15 à 18 ans qui ont mis en scène

des situations de violence au sein du couple.

Contre la violence physique et psychologique

Et le 21 novembre, de 14h à 19h30, la Maison de Quartier s'ouvre à des animations destinées à faire réfléchir les jeunes concernant la violence physique mais aussi morale et psychologique: une séance de théâtre-action et un débat avec des professionnels pour parler de la violence.

«Les nouveaux modes de communication (SMS, médias sociaux), très utilisés par les

jeunes, facilitent parfois le harcèlement, commente Bea Diallo, Echevin de l'Egalité des chances. *Les ados sont donc particulièrement concernés par la prévention. Ils sont les adultes de demain*».

La journée se clôturera par un concert de slam.

Maison de Quartier Malibrant
10 rue de la Digue
Renseignements: 02 515 69 09

Une compétence de Bea Diallo, Echevin de la Jeunesse et de l'Egalité des chances



Trophées sportifs 2012: une belle cuvée!

Depuis 1960, le trophée Léopold Vanden Abeele est le prix sportif le plus prestigieux décerné par la commune d'Ixelles. Le 10 octobre dernier, les lauréats se sont vu remettre coupes et médailles à la Maison Communale. Rétrospective.

Chaque année les clubs sportifs ixellois sont invités à communiquer à la commune les résultats de la saison écoulée dans leurs disciplines respectives. Le trophée Vanden Abeele met à l'honneur celles et ceux qui ont

L'excellence par le sport

contribué à la notoriété sportive de notre Commune. Au cours de la cérémonie, d'autres prix ont également été attribués: le prix de l'Echevin des sports, le prix de la Commission Consultative des sports, le prix jeune de la Com-

mission Consultative des sports et le prix du Panathlon Wallonie - Bruxelles. Depuis plusieurs années, Ixelles adhère à la charte de l'éthique dans le sport. Ce dernier prix récompense un geste ou une action reflétant les vraies valeurs du sport comme le fair play.

En 2011, le challenge avait été remporté par le club de basket du RISC et cette année, c'est le «New Ixelles Pétaque Club» qui a remporté le trophée Vanden Abeele pour les résultats de ses équipes en Championnat fédéral, couronnant ainsi une saison extraordinaire. L'Echevin des sports a attribué son prix au club de taekwondo «Fung Sing» qui a décroché plus de dix-huit

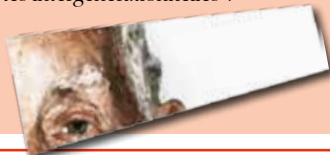


© Serge Soverz

EN BREF

Journée d'action collective

Le 15 novembre, le CPAS d'Ixelles organise une journée sur le thème du «vieillessement actif et solidarités intergénérationnelles».



Au programme: stands d'infos, conférences, ateliers interactifs, expo et petite dégustation...

A partir de 10h, à la Maison de Quartier Malibrant, 10 rue de la Digue.

Contact: **Annick Elonga**

02 641 55 27

ou **www.cpasixelles.irisnet.be**

Les appels urgents: pas de blabla!

En Belgique, plus d'un appel sur quatre au 112 ou au 101 ne constitue pas une urgence. Le Service public fédéral Intérieur, le Service public fédéral Santé publique et la Police intégrée lancent une campagne d'information sur la bonne utilisation des numéros d'urgence. Appeler les secours sans raison

médailles et la première place dans plusieurs championnats nationaux.

Le prix de la Commission Consultative a récompensé l'équipe féminine de volley-ball «Barbär X-Elles» pour l'ensemble

de ses résultats. Le prix jeune a été attribué ex-æquo aux deux champions de Belgique juniors du CSB badminton et aux jeunes de l'Alpa pour leurs titres de champion de Belgique minimes et de champion du Brabant.

Le prix Panathlon a mis Monsieur Jean Godts à l'honneur. Ce vétéran du club de tennis de table ALPA est champion de Belgique en simple et en double mixte dans la catégorie des plus de 75 ans!

Avant de clôturer la soirée, l'organisateur du jogging féminin «La bruxelloise», Daniel Lagase a remis un chèque de plus de 6.500 euros à l'association des amis de l'Institut Bordet au bénéfice de la recherche contre le cancer.

Cette année, plus de 1.200 joggeuses ont participé à cette belle organisation du service des sports et de l'asbl Viva.

**Une compétence
de Dominique Dufourny,
Echevin des sports**

© Georges Sirens



valable empêche les opérateurs de répondre aux appels réellement urgents et retarde l'intervention des secours. Pour être secouru le plus rapidement possible, ne composez le 112 ou le 101 que si vous avez vraiment besoin d'une aide des pompiers, d'une équipe médicale ou de la police.

**Plus d'infos sur
www.sos112.be**

Le néerlandais en s'amusant

La Bibliothèque néerlandophone Sans Souci lance de nouveaux ateliers de néerlandais: «Taal-twisters», pour les enfants de 6 à 10 ans, et «Spraakmakers», pour les jeunes de 12 à 15 ans.

Objectif: parler le néerlandais de manière ludique, en dehors du cadre scolaire.

**Infos et inscriptions:
elsene@bibliotheek.be
02 515 64 50**



La police s'installe à Matonge et à Flagey!

Une antenne de police a été inaugurée à Matonge, tandis que le commissariat de la rue De Witte déménage à Flagey.

Une présence policière est assurée au 16, rue Longue Vie à Ixelles du lundi au jeudi de 10 heures à 22 heures, ainsi que les vendredis et samedis de 10 heures à tard dans la nuit. Il n'y aura pas de permanence les dimanches et jours fériés sauf en cas de tenue d'évènements ponctuels, tels que des brocantes et fêtes de quartier. En dehors des heures de présence à l'antenne, les services de la police de Bruxelles Capitale Ixelles continueront à patrouiller et à être disponibles à tout moment.

Un inspecteur principal, huit inspecteurs et deux agents de quartier y assureront une

présence avant tout informative et préventive. Une fois par semaine, le service Techno-Prévention fournira aux habitants des conseils en matière de sécurisation de leur domicile ou de leur voiture. Pour faire enregistrer une plainte, il faudra toutefois continuer à se rendre au commissariat central au n°1 de la rue du Collège.

«L'implantation de cette nouvelle antenne de police s'inscrit dans la volonté de renforcer encore la lutte contre les délits et les incivilités, commente le Bourgmestre Willy Decourty. Nous voulons rendre à

Matonge la sérénité que ce quartier mérite».

Une présence informative et préventive

Cette volonté ne s'arrête pas à Matonge. Un commissariat de police ouvrira ses portes le 10 décembre à moins d'un kilomètre, au cinquième étage du paquebot Flagey. Il s'agit en fait du déménagement de celui de la rue Alphonse De Witte, peu visible et devenu trop vétuste.

Place Flagey, la visibilité est parfaite. De la fenêtre de cet espace de 500 m², les 27 commissaires, inspecteurs et agents disposent d'une vue panoramique sur l'un des plus grands lieux de rassemblement et d'évènements de la zone de police Bruxelles-Capitale-Ixelles. Une présence rassurante tant pour les habitants que pour les usagers du quartier. On y accède par l'entrée principale du bâtiment Flagey, 7 jours/7 de 7 à 22 h.

Une compétence de Willy Decourty, Bourgmestre



© Georges Strens

11.11.11

En avant la musique!

Comme en 2011, le cheval de bataille de la campagne 11.11.11 reste la justice climatique. En partenariat avec le Centre National pour la Coopération au Développement (CNCD), la commune propose un concert dont les bénéficiaires permettront au C.N.C.D-11.11.11 de mener ses projets de coopération Nord-Sud en 2013.

Pourquoi la justice climatique? Parce que les principales victimes des changements climatiques sont les populations les plus pauvres du Sud; celles-là mêmes qui subissent les conséquences des modèles de développement insoutenable du Nord. Aujourd'hui, moins

de 20% de la population mondiale consomme plus de 80% des richesses de la planète, surexploite les ressources en eau, les forêts, les terres et provoque de graves changements climatiques. Ces dérèglements climatiques et leurs conséquences sociales seront tout l'enjeu du sommet de Doha qui, en décembre 2012, tentera de trouver

un accord climatique pour succéder au protocole de Kyoto qui prend fin cette année.

Tous les ans depuis une décennie, Ixelles s'associe à cette campagne en faveur de la solidarité Nord-Sud.

Un défi de taille

Cette année, elle subsidie et co-organise un concert de musiques du monde au Théâtre Molière le samedi 3 novembre, en association avec Muziekpubliek.

Les artistes confirmés - issus de pays particulièrement touchés par les changements climatiques - promettent une belle soirée. Talilema, un duo malgache exceptionnel né de la combinaison des deux musiciens : Talike

& Kilema vous surprendra grâce à diverses techniques vocales traditionnelles telles que l'exécution de sons gutturaux qui semblent être des instruments. A 21h30, Jagwa Music, fondé dans les banlieues de Dar es Salam en Tanzanie, garantit des sets explosifs par l'ingéniosité de ses musiciens et l'énergie de ses danseurs et chanteurs! Percussions, humour et sarcasme pour aborder les sujets d'actualité les plus récents. Ainsi que le souligne Pierre Lardot, Echevin des Jumelages et de la Coopération Internationale, «*il est primordial de changer de modèle de développement pour une prospérité plus durable et plus équitablement répartie. Le défi est gigantesque, mais aussi porteur d'espoirs.*».

Infos: France Wéry 02 515 69 39
france.wery@ixelles.be
Elodie Vandenplas: 02 250 12 65
elodie.vandenplas@cncd.be
Réservation souhaitée.
PAF: 5 euros au profit de l'opération 11.11.11.

Une compétence de Pierre Lardot, Echevin des Jumelages et de la Coopération Internationale



Ernest et Célestine à la Chapelle

Du 11 au 27 janvier, la chapelle de Boondael accueillera les œuvres de Monique Martin. Mais si, vous la connaissez... sous de nom de Gabrielle Vincent: la maman d'Ernest et de Célestine, l'ours pataud et la souris téméraire qui débarquent aussi sur grand écran.

Monique Martin naît à Bruxelles le 9 septembre 1928. Elle sort de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles avec le 1^{er} prix et la plus grande distinction.

L'artiste se consacre longtemps au noir et blanc. Quand elle

aborde la couleur, elle utilise une grande variété de techniques (lavis, pastel, huile) pour illustrer des thèmes tout aussi variés (paysages de désert, portraits, natures mortes...). Elle compose également des livres illustrés

tels que *Un jour un chien, Le désert, Au Palais...*

Une grande première!

Ernest et Célestine naissent dans les années 80. Au fil des 26 albums édités dans le monde entier, l'ar-

tiste croque la vie de tous les jours avec tendresse, force et réalisme, en s'inspirant souvent de son quotidien. Longtemps Ixelloise, Monique Martin est décédée le 24 septembre 2000. Sur sa tombe au cimetière d'Ixelles, on peut lire:

Monique Martin

Gabrielle Vincent

9-9-1928 - 4-9-2000

*Une génie du trait
et de la couleur.*

*Elle aimait tellement la vie
qu'elle l'a dessinée
inlassablement.*

A l'initiative de la Fondation Monique Martin, une exposition rend hommage à cette artiste. Pendant trois semaines, les murs de la chapelle de Boondael s'ornent d'aquarelles et de pastels empreints de lumière et d'émotions: des scènes saisies sur le vif, des portraits de famille et d'amis, de Jacques Brel, des paysages... sans oublier les dessins



originaux des deux attachants personnages qui lui ont valu sa renommée internationale et de nombreux prix.

«Avec la sortie en décembre du film *Ernest et Célestine* (scénario de Daniel Pennac),

c'est un grand coup de projecteurs qui est mis sur ces deux petits personnages, conclut l'Echevin de la Culture, et le service de la Culture est fier de proposer la première exposition consacrée à Monique Martin en Belgique.



© Fondation Monique Martin

Une compétence d'Yves de Jonghe d'Ardoye, Echevin de la Culture.



© Fondation Monique Martin

Si ma classe était rêvée...

Deux instituteurs de l'enseignement communal témoignent de leur travail, de la passion, des réflexions et de l'engagement que leur métier suscite... et exige.

Ils sont jeunes mais affichent déjà 10 années d'enseignement au compteur et cette expérience ne fait qu'aiguiser leur regard sur les questions et les problématiques de l'école moderne. «*En maternelle et en primaire, les enjeux ne sont pas les mêmes*», expliquent ces instituteurs. «*Pourtant, quel que soit le niveau, l'école demeure un lieu privilégié qui favorise et encourage les contacts. Un lieu*

où les enfants sont réceptifs. Ce dont ils rêvent, c'est que les parents le soient autant...

Ces deux enseignants rêvent une école encore plus ouverte sur le monde. Ce ne sont pourtant pas les initiatives qui manquent: cafés avec les parents le matin autour d'un conte, jeux de société

spécialement conçus pour ce type de rencontres, réunions de parents, blogs et photos en ligne, cours d'alphabétisation,

conseils participatifs...

Ces instituteurs se démènent, redoublent

d'inventivité pour faire (re) venir les parents à l'école et tenter de leur faire (re)prendre

Une école ouverte sur le monde



© Georges Strens

conscience que l'intérêt qu'ils portent à la scolarité de leurs enfants est primordial, pour ne pas dire crucial.

Ils précisent: *«de nombreux enjeux éducatifs se sont déplacés des familles aux établissements scolaires, insidieusement parfois. Face aux difficultés, certains lâchent prise, renoncent à poser ces fameuses limites qui sont la garantie de l'épanouissement de leur progéniture»*. Le barrage de la langue ou de la culture reste une problématique bien réelle parfois, mais ce sur quoi ils insistent, surtout, est la nécessaire pro-

longation, la continuité - à la maison - du travail effectué en classe.

Bien souvent, le lundi ou après les vacances, il faut revenir sur les rituels de la vie en collectivité: la langue, les repas pris assis, à table et tous ensemble; la politesse, la ponctualité, le sommeil, la régularité, le sevrage des écrans. *«Les aimer, c'est leur mettre des limites»*, insistent les deux enseignants. Et l'Echevin de souligner: *«Il faut que les parents et l'école bâtissent ensemble et dans le même sens. En donnant de l'importance à l'école et à ce*

qui s'y passe, ils (re)motivent leurs enfants». Les instituteurs regrettent cette image de censeurs qui leur colle encore parfois à la peau.

Ils rêvent de reconnecter, de trouver avec les parents des rapports francs et sains qui leur permettent de se consacrer pleinement à la diffusion la plus large possible de la culture. *«Rêver des améliorations ne signifie pas qu'on voudrait d'une classe idéale composée d'enfants parfaits»*, concluent-ils. *«Ce sont justement cette diversité et ce mélange qui sont stimulants et intéressants»*.



© Georges Strens

Une compétence de
Marinette De Cloedt,
Echevin
de l'Instruction publique

Centenaire de la Première Guerre mondiale: appel aux dons d'archives

Vous êtes en possession de photos, de lettres ou de cartes postales liées à la Première Guerre mondiale ? N'hésitez pas à prendre contact avec le service Archives de la commune. Celui-ci s'attèle déjà aux préparatifs des commémorations de 1914-1918.

Le 31 décembre 1916, la Senne déborde et inonde l'usine à gaz de Forest. Ce gaz, produit à partir de charbon, alimentait le réseau d'éclairage public de la capitale. Suite à cet incident, plusieurs communes, dont Ixelles, se retrouvent dans le noir... En pleine guerre et en plein hiver, au soir de la Saint-Sylvestre!

Cette obscurité a malheureusement perduré dans les rues d'Ixelles et d'ailleurs. Et au lendemain de la guerre, en 1919, l'éclairage

complet n'était toujours pas rétabli. Irrités, inquiets et surtout impatients de retrouver une vie normale après quatre ans d'angoisse et de privations, certains habitants ont pris la plume pour s'adresser au bourgmestre de l'époque, Mr Fernand Cocq. Le service des Archives de la commune a conservé plusieurs de ces lettres. On y découvre les mots de cette dame dont le linge a été volé à cause de la pénombre ou ceux de ce monsieur qui se plaint que, dans l'obscurité, des gens déposent incognito leurs ordures devant son hall d'immeuble.

Le bourgmestre leur répond par courrier que le collègue a sommé la Compagnie de gaz de rétablir le courant, qu'une partie du matériel d'éclairage a été enlevé par les Allemands, que le charbon permettant de produire du gaz

n'est pas toujours livré à temps, ... Ces documents nous éclairent sur ce qu'était le quotidien des

habitants d'Ixelles en 1919. Des témoignages concrets aux détails parfois touchants, comme ces taches de café imprégnées dans le papier.

En prévision des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le service des Archives de la commune est à la recherche de documents liés à cette sombre page de notre histoire. Il fait pour cela appel aux différents services de l'administration mais aussi à vous, Ixellois, afin de rassembler des lettres, des affiches, des publicités, des cartes postales, des photos, des dessins, des journaux intimes, ou encore des enregistrements sonores liés à la Grande guerre.

Si vous en possédez, n'hésitez pas à les sortir de vos tiroirs et à prendre contact avec notre service des Archives. Celui-ci en prendra le plus grand soin et les mettra en valeur à l'occasion d'un événement culturel (encore à déterminer) qui se tiendra probablement en 2016.

Contact: archives@ixelles.be
02 515 61 35



C'était au temps...

La place Flagey avant et aujourd'hui...
Flagey qui s'appelait place Sainte-Croix en 1921



© Collection privée



© Georges Strens

Katia, un regard assassiné

Le 26 janvier 2007, Katia perd la vue à la suite d'une tentative d'assassinat. Cinq ans plus tard, elle atteint le sommet du Mont-Blanc. Son histoire hors du commun fait aujourd'hui l'objet d'un livre.

Katia avait rencontré Ghislain un mois plus tôt. Très vite, elle comprit que leur histoire était sans avenir. Mais il avait insisté. Une nuit, en rentrant chez elle après une sortie dans le quartier du cimetière d'Ixelles, elle le trouve devant la porte de son appartement. Après une discussion sans issue, elle décide d'aller se coucher.

La jeune femme se réveille plus tard le visage en sang et marquée par une immense douleur. Elle ne voit plus rien. Ghislain fait semblant d'appe-

ler les secours. Puis, un coup de feu retentit dans la chambre. Katia croit qu'une troisième personne vient de tuer Ghislain. L'homme de 46 ans s'est en réalité suicidé.

L'escalade du Mont-Blanc

Malgré la peur et la douleur, la jeune femme parvient à ramper jusqu'au couloir pour demander de l'aide. Katia est emmenée à l'hôpital. Par miracle, le projectile n'a touché aucune zone du cerveau mais lui a brûlé les nerfs optiques. *«J'étais juste devenue aveugle»*, explique-t-elle. Sortie du cocon de l'hôpital, Katia réalise que sa vie ne sera plus la même. A l'extérieur tout l'opresse: les voix, le brouhaha du trafic, ces regards qu'elle soupçonne, ... *«Moi, si coquette, je n'allais plus choisir mes vêtements, note-t-elle. J'allais devoir dépendre des autres pour tout. Et je ne pourrais plus pratiquer le métier d'infirmière (à l'hôpital d'Ixelles) que j'adorais»*.

Son énergie, sa force de caractère et le soutien indéfectible de sa maman Irène l'aident à surmonter les moments de désespoir. Et c'est au Centre de rééducation fonctionnelle pour aveugles ou malvoyants de Marly-le-Roi, près de Versailles, qu'elle réapprend à vivre de manière autonome. Vient ensuite la redécouverte de l'amour avec Benoît, rencontré sur les rochers de Marche-les-Dames. Et, l'été dernier, l'apothéose: l'escalade ensemble du Mont-Blanc!

Cette histoire extraordinaire fait aujourd'hui l'objet d'un livre, paru aux éditions Lettres du monde: *Katia, un regard assassiné*, écrit par Mireille Maquoi. Les bénéfices de la vente de l'ouvrage - qu'on ne lâche pas! - seront versés à la Fondation Luc Legrain qui soutient notamment des projets d'aide aux personnes aveugles et malvoyantes.



© Georges Strens

L'auteur du livre, Mireille Maquoi (à gauche) et Katia (à droite)